

L'EDITO

DANIEL COUVREUR

LA BELGIQUE A TORT DE BROYER LA CULTURE

Ne broyez pas la culture ! C'était le cri du cœur poussé, fin 2014, par Peter de Caluwe, le directeur de La Monnaie, et Paul Dujardin, le patron du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, à l'annonce des velléités de coupes budgétaires de la secrétaire d'Etat fédérale à la politique scientifique et culturelle, Elke Sleurs.

Huit mois plus tard, le plan d'économies tant redouté est bouclé. D'ici à la fin de la législature, la dotation cumulée de l'ensemble des musées royaux, de la Bibliothèque royale, des Archives générales du Royaume, de l'Institut royal du patrimoine artistique... aura été amputée de près d'une vingtaine de millions d'euros. Dans les milieux N-VA, le parti de la secrétaire d'Etat, cette décision

va dans le sens de l'histoire. Ce serait la conséquence inévitable de la « *gestion désastreuse* » du patrimoine de la Belgique. La Flandre en voudrait pour preuve les vols dans les réserves des Musées royaux d'art et d'histoire du Cinquantenaire ou les fuites dans les toits des Musées des beaux-arts.

En 2013, cet incident symbolique du « *mis-management* » avait provoqué l'annulation de l'exposition du primitif flamand Rogier

Un manque cruel de foi dans le potentiel de la culture belge

van der Weyden. Certains comme l'historien de l'art Bart De Baere vont encore plus loin. Ils remettent en cause l'existence même des institutions culturelles fédérales, accusées de n'être « *plus du tout reliées au reste du pays* » et d'être « *super indépendantes et autistes* ».

Tout cela trahit un manque cruel de foi dans le potentiel de la culture belge car l'art est un

formidable levier de développement. Des pays voisins comme la France l'ont très bien compris. L'extension du Louvre, à Lens, a coûté 150 millions d'euros d'investissements mais les retombées ont été immédiates. Le Louvre-Lens a généré 42 millions d'euros de revenus en un an, au bénéfice direct de l'hôtellerie et des restaurants. En Belgique, les grands musées vont être forcés, au contraire, de renoncer aux projets, aux acquisitions, de postposer des expositions, faute de moyens financiers.

A la suite du nouveau catalogue de mesures d'austérité décidé par

Elke Sleurs, le sommet de l'absurde risque d'être atteint avec l'exposition du peintre symboliste Fernand Khnopff. La rétrospective du maître de la femme sphinx et de la femme ange des Musées royaux des beaux-arts serait montée à Venise mais pas à Bruxelles, faute de budget pour l'accueillir dans la ville où les œuvres ont été créées et sont conservées.